

## LA RESTAURATION



### NATURE DES TRAVAUX EFFECTUÉS

Une étude diagnostic a été réalisée en septembre 2010 par Jean-Louis Rebière, architecte en chef des monuments historiques sur l'ensemble de la cathédrale. A l'occasion de mesures conservatoires réalisées en février puis mai 2011 par une société de travaux acrobatiques,

### LE CLOCHER DU CHAPITRE (SUD)

L'étanchéité du dallage à la base de la flèche n'était plus assurée et le garde-corps montrait des signes de fragilité : broches altérées, joints ouverts, fissures dans les pierres. Les glacis des contreforts présentaient des joints dégaris et la présence abondante de végétation altérait l'ouvrage. Les joints hydrauliques rapportés se décollaient et menaçaient de tomber sur la voie publique.

des désordres sur les tours ont été mis en évidence. Le programme retenu a regroupé les interventions qui ont été jugées les plus urgentes pour la conservation de l'édifice et pour la sécurité publique. Les travaux ont été confiés à Christophe Amiot, architecte en chef des monuments historiques.

Après un traitement en dévégétalisation, les joints dangereux ont été purgés et repris. Les abat-sons en bois recouverts de plomb ont été intégralement restaurés. Les flèches ont été nettoyées, les pierres fissurées remplacées partiellement et goujonnées. La cathédrale a été équipée d'un système parafoudre remplaçant celui de 1983 vétuste et devenu inopérant.

### LA TERRASSE ENTRE LES DEUX TOURS

La terrasse entre les deux tours présentait des problèmes d'étanchéité récurrents. Des réparations effectuées en 1993, sans la dépose des garde-corps, n'avaient pas permis de mettre en place une étanchéité complète avec relevé sous le dallage.

L'étanchéité de cette terrasse a été réalisée d'après les dispositions anciennes repérées lors des sondages, par la pose de bandes de plomb placées sous le dallage. Des pierres de la corniche située sous la terrasse et fragilisée par les entrées d'eau menaçaient de tomber. Elles ont été remplacées lorsqu'elles n'étaient pas restaurables en l'état.

La pierre de substitution retenue pour cette opération est la pierre de Massangis provenant de Bourgogne, couramment exploitée et dont les propriétés physiques s'avèrent très proches du calcaire local d'origine.

La couverture du porche en lauzes a également fait l'objet d'une réfection intégrale.



### LA COUVERTURE DE LA NEF

La couverture était globalement en bon état, aussi une simple révision a-t-elle été engagée pour des interventions très ponctuelles. En revanche, l'ensemble des ouvrages en plomb et les nombreuses lucarnes en bois, ont été intégralement restaurés.

La croix du chœur imaginée par l'architecte diocésain Bruyère au début du XX<sup>e</sup> siècle n'avait pas été réalisée. Un siècle après sa conception, le service achève le projet Bruyère et procède à la fabrication et la pose de la croix. Les épis de façades et les boules sont restaurés, repeints et redorés.



### LE CLOCHER DE L'EVÊQUE (NORD)

L'étude a démontré l'état préoccupant de la flèche richement sculptée : le diagnostic avait relevé l'état d'instabilité préoccupant des pierres des sixième et septième niveaux du clocher. Les dégâts paraissaient consécutifs à la foudre qui s'est abattue à plusieurs reprises sur le clocheton nord-est, ébranlant avec les nombreux tirants métalliques, l'ensemble des ouvrages périphériques.

Les doubles arcs-boutant d'angle présentaient une pathologie plus ou moins prononcée, mais de même type. Les claveaux mal calepinés sont parfois trop courts, la différence ayant été rattrapée par des joints très épais ou des galettes de pierre. Ces éléments étaient dégradés ou fracturés avec parfois une petite déformation de l'arc. Les crêtes

en pierre ornées de festons, fixées par des goujons, avaient parfois éclaté. Les doubles arcs-boutant placés au centre de chaque face présentaient des joints creux.

Les lucarnes de la base de la flèche sont surmontées de hauts gâbles à fleurons. Certains d'entre eux, sur les pans ouest, nord-ouest, nord-est et est, dépourvus de joints, présentaient des pierres fracturées et instables. Comme pour les pinacles d'angle, la présence de goujons n'était pas assurée.

Les pinacles intermédiaires au milieu de chaque face, comme ceux placés à la base des arêtières de la flèche, ont été contrôlés. Les cinq girouettes des pinacles d'angle et de la tourelle d'escalier, vétustes, ont été restaurées.

L'intervention a nécessité une expertise fine pour ne procéder qu'aux remplacements indispensables, tout en assurant la parfaite conservation de l'édifice. L'entreprise a donc procédé à des greffes, à des remplacements partiels de pierres goujonnées aux éléments anciens à l'aide de goujons inoxydables.



## LES PROJETS 2015-2017

### LE TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE MENDE

Un trésor d'église est la réunion des objets précieux, en particulier l'orfèvrerie, utilisés pour les différentes cérémonies du culte. C'est du moins la définition traditionnelle du terme qui désignait aussi le lieu dans lequel ils étaient conservés à l'abri de toute convoitise. Un tel endroit n'existe plus à la cathédrale de Mende et les objets d'art qui ne participent pas à l'ornementation des murs de l'édifice sont dispersés dans divers lieux annexes. L'idée de les réunir et de les présenter au public remonte aux années 1950 et dès 1969, le choix du clergé et du service des monuments historiques s'était porté sur la salle basse du clocher sud bâti de 1509 à 1512. Cette salle, transformée en prison pendant la Révolution, puis en sacristie secondaire, avait été séparée de la nef par un mur.

Le projet de Trésor permettra de lui restituer son caractère architectural de chapelle en l'ouvrant sur la nef en symétrie avec la chapelle basse du clocher nord. Cette réouverture est également apparue comme la meilleure solution pour accueillir dans la

cathédrale une œuvre importante, le retable de l'ancienne chapelle de l'Hôpital, donné à l'Etat par la commune de Mende en 2010. Ce retable en bois sculpté et doré, encadrant une crucifixion peinte sur toile, fut commandé par Mgr de Piencourt pour le chœur de la chapelle du nouvel hôpital, édifié de 1678 à 1708. Le tableau de l'Assomption, œuvre de dimensions imposantes offerte vers 1650 par Mgr de Marcillac pour le retable majeur disparu de la cathédrale, trouvera un nouvel emplacement dans cette chapelle.

Autour du retable et du tableau seront présentés les objets liturgiques, orfèvrerie, sculpture, ornements textiles. Parmi les pièces remarquables, citons quelques rares pièces d'orfèvrerie du maître mendois Jean Marcé (1715-1790), l'ostensoir parisien offert lors du Concordat de 1802 par le lozérien Jean-Antoine Chaptal, ministre de l'Intérieur et des Cultes de Bonaparte, douze ensembles d'ornements liturgiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en brocatelle et damas de soie, dont une rare chasuble de lampas aux motifs dits bizarres, tissée entre 1690 et 1720.

### RESTAURATION DU MASSIF OCCIDENTAL

Le programme comportera le nettoyage des parements, par micro-gommage par projection à basse pression de silice pour les croûtes noires, le remplacement des pierres fracturées, trop altérées pour être conservées, le dessalement par compresse, pour éliminer les efflorescences blanches visibles au quatrième étage, la reprise des goujons

fixant les pinacles qui se sont corrodés en faisant éclater les pierres de scellement. La mise en sécurité des garde-corps présentant des jours trop importants sera assurée par l'installation de grilles de protection en retrait. Le plancher du second niveau de la tour du chapitre, actuellement manquant, sera restitué.